



Eglise française
de Saint-Gall

Janvier - février - mars 2020

Trait d'Union



ÉPIPHANIE

Quel besoin l'enfant de la crèche avait-il de recevoir de l'or, de l'encens et de la myrrhe ? Cadeaux embarrassants dont les parents de Jésus n'ont sans doute pas su quoi faire... Cadeaux symboliques bien sûr, qui ont une grande valeur pour nous, peuples païens, peuples non juifs, représentés par les mages de l'Épiphanie. Outre la triple dimension du baptême qui est évoquée à travers ces présents (prêtre = encens ; prophète = myrrhe ; roi = or), on peut voir dans l'adoration des mages l'acceptation par le Christ des richesses des peuples. Loin de mépriser les trésors des peuples, le Christ – et son Église avec lui – accueille avec reconnaissance le meilleur de la sagesse des non juifs, des non-chrétiens. L'or de la philosophie, l'encens de la connaissance scientifique, la myrrhe des coutumes locales... fêter l'Épiphanie, c'est accepter de recevoir des autres, de ceux qui ne font pas partie du cercle des croyants. Cela rejoint une longue tradition ! Israël n'a cessé dans son histoire de faire son miel avec le meilleur du génie des peuples environnants. Le courant sapientiel en témoigne avec force dans la Bible. Des écrits multiples s'inspirent de la sagesse des nations : l'histoire de Joseph avec ses songes ; Moïse et sa double culture, hébreu et égyptienne ; le Cantique des cantiques et sa célébration de l'amour humain ; le livre de Job qui s'interroge sur l'énigme du mal ; et encore le livre des Proverbes, maximes de sagesse, l'épopée de Ruth, le livre de la Sagesse, du Qohelet, de Ben Sirac etc... Tout au long de son histoire, Israël n'a cessé d'adopter le meilleur de ses voisins, reconnaissant ainsi que l'Esprit de Dieu agit bien au-delà de ses frontières.

La sagesse devient ainsi un pont entre le peuple juif particulier et les autres. En cette fête de l'Épiphanie, l'Église devrait, avec le Christ de Bethléem, reconnaître qu'elle a beaucoup à recevoir des savants non chrétiens, des philosophes modernes, des sagesse populaires. Car le Christ de l'Épiphanie n'est pas seulement le roi des juifs. Il accomplit également la sagesse des autres nations, et reçoit d'elle les présents qui le révèlent. En oubliant la sagesse, ce troisième courant si important dans la Bible, nous risquons de couper notre Église d'avec la société environnante ; avec comme conséquence une séparation croissante entre ces deux univers.

Si on oublie la sagesse des mages d'aujourd'hui, nos communautés chrétiennes risquent de se replier frileusement sur leur « identité ecclésiale » mal comprise, de s'enfermer dans un univers purement religieux plutôt que de s'engager dans la société en réponse à l'appel du Christ d'en être le sel et la lumière. Soyons donc attentifs aux cadeaux que nous pouvons recevoir des **magas actuels** :

- les **scientifiques** ont des choses à nous transmettre sur les origines de l'univers, de l'homme, sur l'infiniment petit comme l'infiniment grand...
- les **philosophes** continuent d'aiguiser notre raison pour discerner ce qui est juste dans les questions d'éthique ou de pensées contemporaines.
- les **artistes** de tous bords, de la bande dessinée au cinéma en passant par les musiciens et les poètes, ont également des choses à dire à notre Église, des secrets à lui révéler...

Respirons au large ! Intéressons-nous aux trésors que les cultures environnantes peuvent toujours offrir au Christ. Intéressons-nous aux sagesse que cette fête de l'Épiphanie magnifie lorsqu'elles deviennent des présents offerts... « *La Loi ne périra pas faute de prêtre, ni le conseil faute de sage, ni la parole faute de prophète* », Jérémie 18,18

Rédouane Es-Sbanti, pasteur